

Homélie pour la fête de la saint Martin,
le lundi 11 novembre 2013,
vœux de petite sœur Françoise et chapitre de la communauté Aïn Karem

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui » : en entendant le Seigneur Jésus parler ainsi, frères et sœurs, nous avons envie de lui demander : « Quand, en effet, Seigneur, viendras-tu dans ta gloire avec tous les anges et quand siègeras-tu devant toutes les nations rassemblées devant toi ? ». La réponse la plus évidente est : à la fin des temps, pour le Jugement dernier. Alors seulement se fera le tri entre les brebis et les chèvres, entre le bon grain et l'ivraie, nous le savons. Et pourtant, en ce matin, nous célébrons saint Martin. Il avait, lui, il y a bien longtemps, en 338, à la porte d'Amiens, donné la moitié de son manteau à un pauvre grelottant, et il lui avait été révélé, le soir même, dans un songe, que ce pauvre était le Seigneur Jésus lui-même : « J'étais nu et vous m'avez habillé ». Saint Martin a entendu le Seigneur lui dire cela au cœur de sa vie de jeune homme, déjà aspirant à être chrétien mais pas encore baptisé. Dans le songe, - c'est la fonction du songe -, un voile a été déchiré pour lui, pour qu'il voie ce qui est plus réel que le réel perçu par nos sens et nos intelligences.

Et nous, frères et sœurs, nous entendons cette parole ce matin, ici, en cette collégiale Saint-Quiriace. Assez vite après que le christianisme a pu devenir dans l'empire romain une religion pratiquée en public, - c'était l'époque où vivait Martin -, les premiers édifices construits pour rassembler le peuple chrétien, les basiliques, ont été ornés, à l'abside, d'une mosaïque représentant le Christ venant sur les nuées du ciel. Dans la Messe, chaque fois que l'Église se rassemble pour célébrer l'Eucharistie, le Seigneur vient dans sa gloire et tous les anges avec lui, et il fait entendre à ceux qui sont là : « Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume préparé pour vous depuis la création du monde » et il explique pourquoi cette bénédiction vient sur ceux-là : « Car j'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi ! ». Les premiers chrétiens savaient bien cela.

Ce qui a été révélé à Martin est ce qui avait bouleversé Saül, le retournant complètement pour qu'il devienne le Paul dont le Seigneur avait besoin : « Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? ». Saül poursuivait ceux qui se disaient les disciples de Jésus ; il lui est révélé que, ce faisant, c'est Jésus lui-même qu'il attaque, mais non pas un Jésus mort, un prédicateur condamné par les chefs du peuple et dont la mort est la preuve qu'il ne venait pas de Dieu, mais Jésus, vivant, glorieux, venant à Saül sur les nuées du ciel, pour le renverser dans sa course meurtrière et lui ouvrir les yeux sur l'œuvre du Dieu d'Israël. Saül devenu saint Paul, comme Martin, soldat romain devenu le moine puis l'évêque Martin, nous dévoilent le secret du christianisme : Jésus est Dieu vivant venu pour faire un, un corps, un seul être, avec ceux qu'il choisit de s'unir. « Je suis Jésus que tu persécutes » ; « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Nous, chrétiens, nous le savons donc : le Seigneur ressuscité vient dans sa gloire, là, aujourd'hui, chaque jour, et il tient toutes les nations sous son regard de juge, avec ses anges, mais les hommes ici-bas perçoivent la gloire du Fils de l'homme, sont atteints par elle, à travers la vulnérabilité, la fragilité, l'insignifiance, de tel ou tel qu'ils rencontrent et dont Jésus a décidé de faire son frère ou sa sœur.

La vie entière de saint Martin porte l’empreinte de sa rencontre aux portes d’Amiens, de ce qui lui fut révélé alors de la présence du Seigneur Jésus. Ses contemporains ont été impressionnés par la douceur et le respect avec lequel il parlait à tous et par son attention aux petits, dans la société terriblement inégalitaire de l’empire romain. Cette attention s’est transformée en souci pastoral lorsque, moine et surtout évêque, il a entrepris de sortir de sa ville et de parcourir les campagnes pour porter la lumière du Christ jusqu’aux paysans eux-mêmes, ne doutant pas que, de chacun d’eux, le Christ ressuscité avait la puissance de faire son frère ou sa sœur, l’unissant à lui comme un membre aimé de son Corps.

De longue date, la grâce de Dieu préparait le cœur de Martin, puisque, jeune homme, il était attiré par les chrétiens à cause de leur manière de vivre et qu’avant même son baptême, quoique soldat par héritage paternel, il refusait de verser le sang d’autrui. L’événement d’Amiens l’a entraîné plus loin, puisque le Roi des siècles lui a dévoilé le secret de sa proximité avec les hommes, en tout premier lieu avec ceux qui ne sont rien ou pas grand-chose aux yeux des autres. En considérant l’exemple de saint Martin et en nous appuyant sur son intercession, nous pouvons entendre le chapitre 25 de l’évangile selon saint Matthieu dans sa vérité : le Seigneur Jésus ne cherche pas à nous stimuler à la générosité par la peur du châtement éternel, mais à nous ouvrir les yeux sur la joie que nous pouvons avoir de servir le Roi en servant les moindres membres de son Corps.

Or, aujourd’hui, sœur Françoise, vous demandez à devenir un de ces moindres membres du Corps du Christ. A cela conduit le triple vœu de chasteté, de pauvreté et d’obéissance : n’être rien d’autre en ce monde que membre du Corps du Christ. Chaste, pauvre et obéissante : vous demandez la grâce de n’avoir aucune autre qualité, aucun autre appui en ce monde, de n’être d’aucune autre utilité, que d’être sœur de Jésus, de ce Jésus-là. L’appellation de « petite sœur » que vous souhaitez partager avec sœur Blandine et sœur Sophie dit bien cela : vous aspirez à n’être rien d’autre qu’un de ces petits dont Jésus dit qu’ils sont ses frères. L’habit que vous portez, le voile que vous recevrez, vous marqueront aux yeux de ceux qui vous croiseront de cette étrangeté-là : être à Jésus et de Jésus, et n’avoir rien à montrer de vous aux autres que votre appartenance à Jésus, simple membre de son Corps. Mais nous qui vous entourons en ce matin, les membres de la communauté Aïn Karem en particulier et toute l’Église avec eux, nous savons que, n’étant rien d’autre qu’une moindre sœur de Jésus, vous serez la sœur du Roi, rien de moins, et que votre insignifiance aux yeux du monde sera pour ceux qui vous rencontreront et pour nous en tout premier l’approche la plus intense de la gloire du Ressuscité que le Père a établi maître de l’histoire, juge des vivants et des morts.

Vous demandez une grâce ce matin, une faveur, la plus grande qui soit en réalité, la seule qui compte, la seule qui soit éternelle : vous demandez à vivre dès ici-bas, à partir d’aujourd’hui, de cela seulement qui durera toujours, par quoi nous vivrons pour l’éternité. Nous prions avec vous et pour vous, et l’Église, à travers nous, - vous tous, frères et sœurs de la communauté Aïn Karem, et moi, évêque de l’Église catholique -, pour que Dieu le Père vous accorde cette grâce et que le Seigneur Jésus vous choisisse pour être un petit qui est son frère ou sa sœur. Nous le demandons de tout notre cœur, comme une faveur, une grâce, qui nous sera faite à nous aussi, à la communauté Aïn Karem et à travers elle, à l’Église entière, la grâce de la présence parmi nous, à proximité de nous, d’un petit à qui nous pouvons facilement faire du bien et ainsi facilement faire du bien au Roi des siècles lui-même.

Dans le Corps du Christ, les évêques et les prêtres peuvent toujours se prévaloir du bien qu'ils font, des services qu'ils rendent, des activités qu'ils organisent ; ils peuvent être appréciés pour leurs qualités d'enseignement ou de sanctification ou de gouvernement ; les laïcs font apparaître les talents multiples qui sont les leurs, les œuvres qu'ils accomplissent en ce monde, qui leur donnent une place au milieu des hommes et par lesquelles ils montrent les bienfaits de leur appartenance au Christ ; les consacrés, en tant que consacrés, n'ont aucun autre apport visible que d'être des baptisés, des membres du Christ, vivant de cette appartenance, trouvant leur joie dans le fait d'être, dans l'espérance d'être de ces « petits qui sont ses frères ». Les consacrés sont pour tous dans l'Église le rappel vivant que le plus important n'est pas ce que chacun fait mais ce que le Seigneur lui donne d'être. Ce rappel est bénéfique pour tous. Il est consolant dans les épreuves que les uns et les autres peuvent avoir à traverser ou les échecs qu'il peut y avoir à assumer, car à servir le Christ avec ses talents on ne peut jamais être sûr de réussir. Il purifie et renouvelle sans cesse le regard que chacun porte sur lui-même et sur les autres et sur l'histoire : car les personnes consacrées, ne valant que par ce qu'elles sont, montrent comme les pauvres, eux qui sont réduits à leur seule humanité, au seul fait d'exister-là, sont proches de la condition fondamentale des membres du Christ ; la seule présence des personnes consacrées apprend à tous à recevoir les pauvres comme des frères, à ne pas s'enfermer dans l'admiration de ceux qui font quelque chose, et elle fait espérer qu'au jour du jugement, nul ne sera du côté de ceux qui n'auront jamais nourri ou accueilli ou réconforté le Roi.

Mais l'Esprit du Ressuscité est généreux. Dans l'Église, les religieuses ne sont pas le tout de la vie consacrée. Les formes de celle-ci sont multiples, selon la profusion de l'Esprit-Saint. Dans la communauté Aïn Karem, vous n'êtes pas, Petites Sœurs, l'unique possibilité de vie consacrée. Votre propre est le propre de la vie religieuse : le pari, si l'on peut dire, de rendre visible, au milieu de l'Église et aussi au milieu du monde, que l'appartenance au Christ suffit à rendre la vie humaine pleine. En n'étant rien d'autre qu'au Christ Jésus, les religieux et les religieuses deviennent une promesse pour tous les hommes de la vie pleine et plus que pleine où le Fils de l'homme nous introduit. Vous portez cette promesse, Petites Sœurs, comme toutes les religieuses, par la chasteté annoncée par l'habit et promise dans l'exigence de la vie fraternelle, par le renoncement à toute propriété personnelle et la pauvreté vécue en commun, par la remise de votre volonté propre et l'obéissance à une supérieure selon une règle reconnue. Ainsi fit Martin, à Ligugé d'abord parce que des disciples vinrent à lui, puis, devenu évêque, pour le bien du peuple à lui confié, à Marmoutiers. Alors, ma Sœur, Petite Sœur Françoise, de tout cœur, je rends grâce à Dieu qui vous a conduit à ce désir et vous donne de le formuler en ce jour devant nous tous. Je rends grâce à Dieu qui donne à la communauté Aïn Karem de soutenir de tels désirs et de les porter dans le temps. Vous avez été conduite dans un lieu modeste et fragile. Ligugé le fut, en son commencement. Petites, vous l'êtes, mes Sœurs, par votre nombre : à trois, que serez-vous lorsque souffle le vent ou que tombe la pluie et dévale le torrent ? L'Église se réjouit de pouvoir vous confier à la communauté Aïn Karem qui sait et saura vous faire le bien qui lui revient et elle se réjouit plus encore de vous voir dans le Corps du Christ comme une main tendue, une main qui peut en réconforter d'autres mais une main de mendiant aussi à qui plusieurs et peut-être beaucoup, ici à Provins ou lors de vos missions, pourront faire du bien et ainsi, ne le sachant pas complètement mais non sans le savoir un peu, faire du bien au Roi de gloire.

Qu'advientra-t-il, mes Sœurs ? Qu'advientra-t-il, frères et sœurs ? Que le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui. Au moment de mourir, saint Martin, reprenant saint Paul, s'était exclamé : « Si je suis encore utile à ton peuple, je ne refuse pas le travail. » Petite sœur Françoise, vous ne refusez pas le travail, le vrai travail qui est l'apprentissage, parfois lent, parfois acquis tout d'un coup, de la vie dans le Christ, de la vie à partir de lui et de lui seul qui nous fait vivre dans la plénitude. Comme saint Paul et comme saint Martin, vous savez et vous apprendrez jour après jour que pour vous, « vivre, c'est le Christ ». Pussions-nous tous, avec vous et grâce à vous, et avec beaucoup d'autres en plus de nous, être trouvés dignes d'entendre : « Venez les bénis de mon Père,... ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »,

Amen

+ Éric de Moulins-Beaufort